

## XXIV<sup>e</sup> Conférence Générale de l'ICOM

### *Musées et Paysages culturels*

**Compte-rendu de la réunion commune des Comités ICFA et COMCOL sur le thème :  
Collections d'art et sentiment d'appartenance : Une approche intégrale et intégrée des arts,  
du patrimoine et des collections.**

**Bassano del Grappa, Museo Civico (Pré-réunion) et Milan (Conférence Générale)**

**30 juin -7 juillet 2016**

### Liste des participants<sup>1</sup>

Nom	Institution/Fonction	Ville	Pays
ARTS Pascal	Arts Heritage Consultancy	Amsterdam	Pays-Bas
CEBULJ SAJKO Breda	Ethnologue	Ljubljana	Slovénie
ERICANI Giuliana	Muséologue	Padoue	Italie
HOLSTEIN Lars	Västerbottens museum	Umea	Suède
KUHNMUNCH Jacques	Conservateur en chef du Patrimoine	Dijon	France
KUIJTEN Daniëlle	Heritage Concepting		Pays-Bas
KURDVE Nina	Västerbottens museum	Umea	Suède
LIND Christoph	Gelhorn Museen University of Texas Edith O'Donnell Institute of Art	Mannheim	Allemagne
M.CURRY Virginia	History	Dallas	USA
MAGNUSSON Helena	Västerbottens museum	Umea	Suède
MEIJER-MENSCH Leontine van	Museum Europäischer Kulturen	Berlin	Allemagne
MENSCH Peter van	Muséologue	Berlin	Allemagne

<sup>1</sup> Ne figurent dans cette liste que les participants inscrits auprès du Secrétaire

MISS Stig	Thorvaldsens Museum	Copenhague	Danemark
MOOLHUIJSEN Nicole	Fondazione Querini Stampalia	Venise	Italie
NYBERG Marie	Göteborgs Stadsmuseum	Göteborg	Suède
PORTO Claudia	Consultant en muséologie		Brésil
PRUNELL Serrana	Museo Ralli	Punta del Este	Uruguay
ROZENBERGAR Tanja	Présidente d' ICOM Slovénie		Slovénie
SAABYE Marianne	Hirschsprung Collection	Copenhague	Danemark
SCHRAM VEJLBY Anna	Hirschsprung Collection	Copenhague	Danemark
SHIRAHARA Yukiko	Nezu Museum	Tokyo Bellville, Le	Japon Afrique du Sud
SNEL Catherine STENEBOG Suzanne	Sanlam Head Office Västerbottens museum	Umea	Suède
STENSTROM Asa	Västerbottens museum	Umea	Suède
VILLUMSEN Anne- Mette	Skovgaard Museum	Viborg	Danemark
VOLLGRAAF Helene	Sanlam Head Office	Bellville, Le Cap	Afrique du Sud
WESCHENFELDER Klaus	Kunstsammlungen der Veste Coburg	Coburg	Allemagne

### **I-Pré-réunion à Bassano del Grappa, Museo Civico**

A l'occasion de la 24<sup>ème</sup> Conférence Générale de l'ICOM, les comités internationaux de l'ICFA et du COMCOL organisent pour la première fois une réunion commune sur un thème en lien avec la Conférence Générale : "Musées et Paysages culturels". Dans ce contexte, les deux comités se concentrent sur la question du développement des collections de Beaux-arts hors les murs des musées.

Les musées sont une composante du paysage culturel. Il existe une tendance croissante à créer des réseaux de musées et à prendre d'autres initiatives sur l'art et le patrimoine. Ce thème n'est pas nouveau, il est dans la lignée d'une longue réflexion muséologique initiée par Georges-Henri Rivière. Il était donc important que Jacques Kuhnle (France) évoque la

Charte de Sienne<sup>2</sup>, approche contemporaine d'une perspective totale et intégrée de l'art, du patrimoine et de la notion d'enrichissement des collections (voir texte en annexe).

C'est la raison pour laquelle, l'ICFA et le COMCOL souhaitent explorer cette perspective en lien avec les dilemmes spécifiques établis entre les œuvres d'art et leur "habitat naturel", tels que des sculptures dans des espaces publics ou des peintures dans des demeures historiques.

### **Jeudi 30 Juin**

Giuliana Ericani, pour son ultime participation en tant que Présidente du Comité ICFA a tenu à accueillir à Bassano del Grappa, ville où elle fut longtemps Directrice des Archives, de la Bibliothèque et du Museo Civico, les Comité ICFA et COMCOL ; ce dernier est représenté par sa Présidente, Leontine Meijer van Mensch, accompagnée de son mari Peter.

Cette pré-conférence sert d'introduction à la Conférence Générale de Milan.

Deux interventions (que vous pouvez consulter *in extenso* sur le site anglais) sont à l'ordre du jour : celle de Giuliana Ericani: *Musées et paysages culturels. L'exemple des Musées de Beaux-Arts en Italie*. Giuliana, dans une brillante démonstration, rappelle les véritables enjeux de cette pré-conférence. C'est à Bassano et non à Milan qu'elle souhaite aborder le thème des « Musées et Paysages Culturels » pour trois raisons : la première, fait référence à la longue appartenance de son Musée à l'ICOM ; la seconde est le rapport étroit de son institution avec la ville de Bassano ; enfin le Museo Civico fait partie des dix musées italiens à avoir participé au projet de « Musées et Paysages Culturels ». Son exposé se poursuit par des exemples faisant référence à de grands musées d'art en Italie.

C'est maintenant au tour de la représentante du COMCOL, Asa Stenström, Responsable du Département des Collections et d'Ethnologie au Västerbottens museum de prendre la parole. Son exposé est consacré à *La Collecte du contemporain et Paysages culturels. Engagement communautaire et gestion de réseau*.

Son intervention peut se résumer ainsi : Après avoir présenté la région de Vasterbotten et son musée de plein air situé à Umea, ville du Nord de la Suède connue pour son Université où elle enseigne, Asa évoque ses collections de son musée (objets, photos, archives) et surtout les perspectives de développement : que collecter en matière de contemporain, comment accroître le nombre de visiteurs (déjà important avec 200.000 visiteurs/an). Asa pense que la notion de « Paysage Culturel » prend des aspects différents selon l'âge ou le lieu ; ainsi la seconde partie de son exposé aborde la protection des sites préhistoriques, des maisons historiques en lien avec les villes et d'autres musées, les écoles, le secteur du tourisme, les associations culturelles. Par exemple à Asele (région de Vasterbotten), on collecte la mémoire, l'histoire culturelle locale pour préserver des objets tels que les corbillards. La collecte du contemporain est aussi liée à l'histoire sociale, passée et présente, aidée par les outils numériques que sont Google ou la digitalisation des collections (photographies anciennes d'Umea sur facebook). Restent aussi les vieilles légendes et histoires que l'on se raconte de génération en génération. D'où l'importance de travailler en réseau.

---

<sup>2</sup> Voir texte en annexe p.14

Après les traditionnels échanges de vues, Giuliana fait visiter son ex-musée, un des plus anciens de la région, qu'elle laisse dans un parfait état. Tout est remarquablement mis en valeur. Il faut dire que la collection de peintures est prestigieuse avec des œuvres majeures des Bassan ; nous avons eu aussi une belle introduction à la visite de la Gypsothèque d'Antonio Canova dans la salle dédiée à ce Maître. On pourrait aussi évoquer les collections archéologiques et bien d'autres choses.....



Bassano del Grappa, Museo Civico, Galerie des Bassan

Nous poursuivons notre parcours muséographique à Bassano par la visite du Museo Remondini installé dans le Palazzo Sturm, splendide demeure du XVIIIe siècle, dont le salon d'honneur est décoré à fresque par Giorgio Anselmi (1723-1797). Ce palais abrite deux collections, l'une de céramique, la seconde est réservée à la plus grande imprimerie d'estampes du XVIIIe siècle, plus connue sous le nom de Museo Remondini, symbolisé par le célèbre chat, marque de la maison et de la famille. La collection, présentée sous forme thématique, se compose de plusieurs milliers de planches, allant des grands chefs-d'œuvre de Mantegna ou Tiepolo aux estampes plus populaires, aux cartes géographiques et autres livres illustrés.



Bassano del Grappa, Museo Remondini

La soirée se termine par un dîner où les membres des deux Comités peuvent faire plus ample connaissance et évoquer les sujets qui les rapprochent.

## Vendredi 1er Juillet

Cette seconde journée dans la région de Bassano est consacrée à la visite d'un certain nombre de monuments et de musées mondialement connus. Notre périple débute par la ville d'Asolo et son Museo Civico. Située dans la Province de Trévise, cette commune, entièrement ceinte de remparts, connaît son heure de gloire à la fin du XIVe siècle sous l'impulsion de la Sérénissime qui laisse une forte empreinte dans l'urbanisme et la culture de cette cité. Installé dans le Palais de l'Evêché et dans la Loggia della Ragione, les collections du musée remontent à la fin du XIXe siècle suite à différentes donations. Parmi les œuvres les plus importantes de la galerie de peintures, il faut citer un *Saint Jérôme* de Luca Giordano, le *Saint Antoine de Padoue* de Bernardo Strozzi ou encore les *Caprices* de Bernardo Bellotto. Nous n'oublions pas de mentionner les objets de la reine Caterina Cornaro (1454-1510), reine de Chypre qui demeure un temps à Asolo ou ceux d'Eleonora Duse (1858-1924), comédienne amie de Gabrielle d'Annunzio, et d'Axel Munthe. Sa fille a offert au musée un grand nombre de documents particulièrement émouvants.



Quelques œuvres majeures du Musée (Canova et Bellotto)

Poursuivant notre route, nous nous retrouvons à la Villa Barbaro à Maser dont il est inutile de revenir sur l'historique et l'incroyable beauté des décors de Véronèse. Une autre villa palladienne est au programme, la Villa Emo à Fanzolo, du nom de son commanditaire Leonardo Emo (1532-1560) ; construite entre 1557 et 1560, les fresques sont de Giovanni Battista Zelotti (1526-1578), un élève de Véronèse qui les réalise entre 1561 et 1565. Comme dans les autres villas de Palladio, la maison est surélevée par rapport au sol afin d'en dégager sa majesté et, pour cette villa, les ailes latérales ne le sont pas, soulignant ainsi la disposition hiérarchique des bâtiments. Si la sobriété a prévalu pour l'apparence extérieure, la décoration intérieure déploie un faste certain; les fresques sont encadrées par une architecture en trompe-l'œil, figurant des allégories de la mythologie antique et des arts, comme la musique ou la poésie.

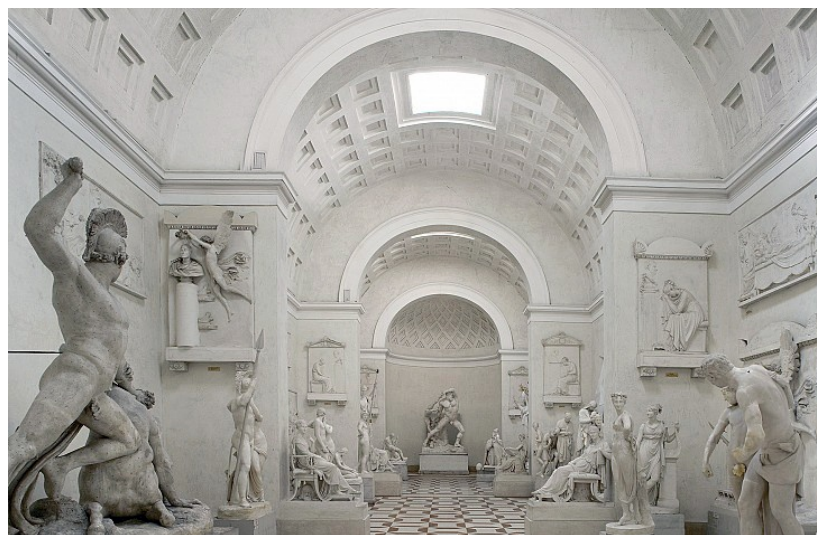


Maser, Villa Barbaro



Fanzolo, Villa Emo

Spécialiste de Canova, Giuliana tient à nous montrer le Musée et la Gypsothèque dédiés à ce célèbre sculpteur natif de Possagno (1757-1822). Ce fut un des temps forts de la journée que de visiter la maison natale de l'artiste, transformée en musée par son frère Giovanni Battista Sartori pour exposer, à partir de 1826, les plâtres qui se trouvaient dans l'atelier romain du sculpteur sans oublier les aménagements réalisés par Pietro Scarpa en 1957. Nombre d'entre nous ont dû se souvenir de leurs cours d'Histoire de l'Art et d'Histoire devant *Pauline Borghèse*, les *Trois Grâces*....



Possagno, Gipsoteca Canoviana

La dernière étape de cette journée est consacrée à Giorgione (1477- 1510), né à Castelfranco. On est resté sans voix devant le chef-d'œuvre du Maître, la *Pala* d'autel figurant *La Vierge tenant l'Enfant Jésus en présence des saints François et Nicaise* peinte en 1504-1505 pour le *condottiere* Tuzio Costanzo (très lié à la Reine Caterina Cornaro) dans la chapelle familiale érigée au Dôme de Santa Maria Assunta et San Liberale, en mémoire de son fils Matteo, mort tragiquement à Ravenne durant la guerre de Casentino en 1499. La visite de Castelfranco se termine par la maison natale du peintre, transformée en musée, où est exposée l'une des rares œuvres qui lui soit attribuée avec certitude : la *Frise des arts libéraux et mécaniques*.



Giorgione, *Vierge tenant l'Enfant Jésus en présence des saints François et Nicaise*. Castelfranco Veneto, Duomo

### Samedi 2 Juillet

Tous les participants quittent Bassano del Grappa pour Milan, en marquant un arrêt à Padoue pour la visite du Museo Civico agli Eremitani et de la Chapelle des Scrovegni et ses fresques de Giotto.



Les deux Comités dans le cloître du Museo Civico de Padoue

Une surprise et une découverte nous sont réservées en programmant la visite du Museo del Precinema ou collection Minici Zotti conservée dans le quartier, hautement chargé d'histoire, de Prato della Valle, plus précisément au dernier étage du Palais Angeli. Rappelons qu'il fut la résidence d'Andrea Memmo (1729-1793), à qui l'on doit la transformation de cet espace, autrefois marécageux, en une vaste place, la plus grande d'Italie et la seconde d'Europe après la Place Rouge. Laura Minici Zotti fait les honneurs de la visite. Dès l'entrée, nous sommes admiratifs d'être dans un musée qui a su retrouver l'ambiance de l'époque des

lanternes magiques, des vues d'optique, des premiers appareils photographiques. C'est un monde merveilleux que nous découvrons, sans doute inédit pour la majorité d'entre nous.



Padoue, Prato della Valle



Padoue, Museo del Precinema

## II - Conférence Générale. Milan. MICO 4-7 Juillet 2016

Quatre sujets d'étude ont été retenus par Giuliana Ericani et Leontine Meijer van Mensch :

### **Comment organiser une responsabilité partagée?**

De nos jours, un des concepts clés d'un enrichissement plus intégré, est celui de responsabilité partagée : responsabilité partagée de l'équipe muséale, responsabilité partagée entre des organisations et des groupes d'intérêt en réseau de communautés patrimoniales, responsabilité partagée des musées et de l'ensemble des communautés. Ces questions ont été amplement développées : Responsabilité d'une fondation religieuse évoquée par Hadi Zandkarimi (Iran) dans son intervention sur la tradition islamique « waqf », points de vue des visiteurs sur le rôle des musées, analysés par Xianya Xu (Chine).

Les musées peuvent (pourraient)-ils avoir une responsabilité dans la conservation d'œuvres d'art dans des espaces publics? Ces œuvres d'art peuvent (pourraient) elles faire partie des collections du musée? Comment les musées peuvent (pourraient) organiser une collaboration efficace avec toutes les parties prenantes concernées?

### **La signification du patrimoine dans l'espace public et comment l'enrichir ?**

L'art dans l'espace public, tels que des statues sur des places ou dans des parcs publics, prend une signification sociale qui habituellement n'a rien à voir avec sa signification historique. On peut dire la même chose à propos des bâtiments et « même » des arbres. Dans ce contexte, Gloria Amador Agüero (Costa Rica) évoque des interventions artistiques et emploie le terme « acupuncture urbano-artistique ». Matthias Henkel (Allemagne) élargit le concept d'espace public au monde numérique.

Les objets contribuent à définir la « signification d'un lieu » mais en même temps la « signification d'un lieu » devient une partie de l'identité de l'objet. Plus qu'un objet dans un environnement muséographique, le patrimoine dans l'espace public est intégré à la vie quotidienne des gens et devient souvent une projection de leurs rêves, de leur peur, de leurs espoirs, de leur colère. Ceci pourrait même provoquer des interférences physiques, comme le démontre Helene Vollgraaff (Afrique du Sud) et Alexandra Bounia (Grèce). Comment les



musées peuvent (pourraient) ils prendre cela en compte et comment l'ensemble des parties prenantes peuvent (pourraient) être impliquées? Dans le cas de l'art, est-ce le rôle des musées de Beaux-arts de s'occuper de ceci, en réunissant par exemple les documents appropriés? Sinon, qui en aurait la responsabilité? Comment ce projet peut-il être respecté?



Leontine Meijer van Mensch et Giuliana Ericani animent les débats de la Conférence

### **Les demeures historiques et leurs œuvres d'art, archives ou collections?**

Il y a peu de demeures historiques sans collection de peintures mais *quid* de leur valeur artistique face à leur valeur socio-historique? Les musées de Beaux-Arts peuvent (pourraient) ils être responsables de toutes les œuvres d'art des demeures historiques? Est-il possible ou non de faire une distinction entre "collections" et "props" (sic) Les peintures et sculptures peuvent-elles être remplacées par des copies ou par des œuvres de moindre valeur artistique, de façon à ajouter des œuvres d'art de qualité dans les collections des musées de Beaux-Arts? Derrière ces questions se cachent les intérêts de l'ensemble des parties prenantes. Comment identifier ces parties prenantes et comment respecter leur projet?

### **La mémoire des Musées de Beaux-Arts dans les villes**

Les musées de Beaux Arts représentent par eux mêmes une "signification du lieu". Les institutions ainsi que leurs collections et leurs bâtiments sont des marqueurs de l'identité d'un lieu (place, environs, ville) incarnant habituellement son histoire. Pang-Yen Cheng (Taiwan) et Aysegül Güchan (Turquie) ont fourni d'intéressantes indications sur la dimension politique du lieu qui confère une identité à une institution muséale. Mais qui sont les personnes concernées? Dans un premier essai, Stefanie Knöll (Allemagne) montre le rôle significatif des collectionneurs privés à Bâle au XIXe siècle dans la sauvegarde d'éléments de la peinture murale représentant *La Danse des Morts*. Est-il possible d'identifier l'ensemble des parties prenantes et quel rôle elles jouent dans la formation de cette mémoire?

Ces quatre sujets ont donné lieu à 20 interventions tant des Comités ICFA que COMCOL (voir dans la version anglaise du site web, le programme et les résumés de ces interventions).

## Mercredi 6 Juillet après-midi

### Assemblée Générale et Elections du nouveau Bureau de l'ICFA

L'après-midi a été consacrée à l'Assemblée Générale du Comité ICFA et à l'élection du bureau pour les années 2016-2018. Giuliana Ericani dresse le bilan des trois années écoulées depuis son élection à Rio en 2013 : le Comité a tenu régulièrement ses réunions annuelles : en 2014 à Palerme, au Museo Riso, Museo d'Arte Contemporanea della Sicilia, sur le thème : *Nouveaux et anciens aménagements dans les Musées de Beaux-Arts* suivi des visites des principaux musées de Palerme et de sa région ; en 2015 à Lausanne, au Palais de Rumine sur le thème : *Les Musées des Beaux-Arts à l'heure du numérique* suivi des visites de la Cathédrale de Lausanne et des musées de cette ville et des environs.

Jacques Kuhnunch prend à son tour la parole en rappelant qu'il a changé de fonction au sein du Comité depuis Rio, passant de Trésorier à Secrétaire pour la seconde (et dernière fois) ; la première tâche a été de réactualiser le fichier des membres, travail ingrat qui a demandé beaucoup de temps et de patience. A ce jour, on dénombre 1034 membres actifs (89 nationalités). Nous serions passés de 849 membres (décompte ICOM en 2014) à 1034 en l'espace de deux ans dont 900 membres individuels actifs. Nous sommes ainsi le 4<sup>e</sup> Comité International derrière ICOM-CC, CECA et CIMAM. Un autre travail nous a mobilisé pendant ces trois années : la mise au point du site Web avec l'aide de Carla Bonomi, Webmaster de l'ICOM. Toutes les conférences depuis la création de l'ICFA et les documents d'archives en rapport figurent après numérisation sur le site Web (qui peut toujours être amélioré et rendu plus attractif). De même, à la fin de l'année dernière, étant en possession des archives du Comité, le Secrétaire les a transmises à l'ICOM. Elles sont désormais aux Archives Nationales à Paris. La *Newsletter* de novembre 2015 a officialisé cet évènement :



*« Souvenez-vous, nous vous parlions du travail de valorisation des archives de l'ICOM dans la newsletter du mois de juin 2015. Depuis plusieurs mois, rapports des conférences générales, correspondance des anciens secrétaires, photographies, enregistrements audiovisuels et affiches diverses, entreposés dans nos locaux depuis 1946 sont évalués et traités en vue d'un prochain transfert aux Archives nationales de France.*

*En novembre, une nouvelle étape dans la transmission de cette mémoire institutionnelle a été franchie, apportée par M. Jacques Kuhnunch, secrétaire du Comité ICFA. Petite révolution au sein du réseau ICOM, Jacques est venu en personne déposer les archives du comité au centre de documentation du Secrétariat général à Paris, afin de les intégrer au prochain versement aux Archives nationales.*

*Parmi la liasse de papiers donnée ce jour-là, des documents importants retraçant l'histoire du comité : les programmes et comptes rendus de conférences annuelles, les règlements modifiés au fil des années, mais surtout les actes de fondation du comité, datant de la Conférence de Mexico en 1980, année de la création d'ICFA. Au total, pas moins de 35 ans du travail d'hommes et de femmes passionnés par les Beaux-Arts ont ainsi été restitués et centralisés ce jour-là. Loin d'être un acte anodin, c'est une invitation à faire de même pour les autres comités internationaux, afin d'automatiser les procédures de transfert des archives vers le Secrétariat général de l'ICOM, et d'ainsi rendre accessible l'action et la recherche de tous ces groupes. Une mission qui n'est pour l'instant remplie qu'en partie par le rapport annuel d'activités, dont la campagne de collecte d'informations démarrera bientôt. »*

Le secrétaire regrette cependant la participation un peu faible de nos collègues aux réunions annuelles, malgré la haute qualité des programmes. Deuxième regret, l'absence d'informations sur leurs activités muséographiques (expositions, acquisitions, nouveaux aménagements de salles...) pour alimenter le site Web.

Après la présentation de ce rapport, on passe ensuite à l'élection du nouveau Bureau, appelé à remplacer les membres élus à Rio. La Présidente sortante, Giuliana Ericani a reçu sept candidatures, à savoir : Galina Andreeva, Kirsi Eskelinen, Stefanie Knöll, Jacques Kuhn munch, Christoph Lind, Nicole Moolhuijsen, Anna Schram Vejlbj. Les membres présents à l'Assemblée Générale ont été élus à l'unanimité. Le bureau est ainsi constitué :

### **Bureau 2016-2018**

#### **Président**

Dr. Christoph Lind

Directeur Reiss-Engelhorn-Museen Kunst- und Kulturgeschichte,  
Mannheim, Allemagne

#### **Secrétaire**

Jacques Kuhn munch

Conservateur en Chef Honoraire du Patrimoine  
Dijon, France

#### **Trésorier**

Dr Stefanie Knöll

Conservateur des estampes et dessins  
Kunstsammlungen der Veste Coburg, Coburg,  
Allemagne

## **Membres**

Dr Galina Andreeva  
Chief Adviser  
Russian Decorative Arts Museum, Moscou, Russie

Dr Kirsi Eskelinen  
Directeur,  
Sinebrychoff Art museum,  
Finnish National Gallery, Helsinki, Finlande

Nicole Moolhuijsen  
Collaboratrice  
Fondazione Querini Stampalia, Venise,  
Italie

Dr Anna Schram Vejlby  
Conservateur  
Hirschsprung Collection, Copenhague,  
Danemark

## **Membre associé**

Dr Giuliana Ericani  
Historienne d'Art et Muséologue  
Ancienne Présidente du Comité ICFA  
Italie

## **Jeudi 7 Juillet**

Ce fut une journée de visites de musées, tant à Milan que dans les environs. Elle commence par la célèbre Brera où nous sommes accueillis par le nouveau Directeur, James Bradburne ; ce dernier fait part de ses projets et de la philosophie de son action dans un des plus prestigieux musée d'Italie et du monde.



Présentation de la Brera par James Bradburne

Dans l'après-midi, nous prenons un autocar qui nous conduit dans la province de Varèse, à Gazzada Schianno pour la visite de la villa Perabo-Cagnola. Elle sert d'écrin à la Collection Cagnola. Celle-ci reflète le goût et la politique des grands collectionneurs lombards du XIXe siècle (comme les Bagatti-Valsecchi, les Poldi Pezzoli...) qui rapatrient en Italie les œuvres dispersées à l'étranger au cours des siècles passés. La collection a été initiée par le banquier milanais Carlo Cagnola (1828-1895), conseillé par l'expert Guido Morelli. Le fils de Carlo Cagnola, Guido (1861-1954) n'est autre que l'éditeur de la revue d'art *Rassegna d'Arte*. C'est dans ce contexte si particulier, politiquement progressiste, et très cultivé grâce à l'amitié avec Bernard Berenson, bien visible dans le choix des œuvres du *Trecento* et *Cinquecento* de l'Italie centrale que se constitue cet ensemble de peintures et d'objets d'art que Guido offre au Vatican qui en est toujours propriétaire. C'est un musée d'atmosphère, certes un peu figé dans sa présentation qui s'est offert aux deux Comités. Mais ce sont les contraintes de l'histoire.



Carlo Bossoli, *Vue de la Villa Cagnola. Gazzada, Villa Cagnola*

On ne peut quitter Milan sans évoquer les collections d'art moderne et contemporain. Notre périple s'achève avec une autre donation exposée dans un immeuble construit dans les années trente par Piero Portaluppi (1888-1967) : la collection Boschi Di Stefano. Elle représente un témoignage de l'histoire de l'art italien du XXe siècle jusque dans les années soixante. Constituée par Antonio Boschi (1896-1988), ingénieur de formation et par son épouse Mariada Di Stefano (1901-1968), artiste céramiste, elle est offerte en 1974 à la Ville de Milan. Le couple a tissé des liens étroits avec les plus grands artistes italiens de leur temps, leur permettant de réunir un ensemble unique d'œuvres de Severini, Boccioni, Carrà, Morandi.....

Fin de notre réunion à Milan

Il nous reste à remercier les intervenants et les membres des Comités ICFA et COMCOL qui ont participé à l'organisation de cette réunion conjointe.

## **Annexe : Communication de Jacques Kuhn munch**

### **ICOM France et la Charte de Sienne**

Lors des journées de Brescia, en novembre de l'an passé, j'avais pris la parole pour vous faire connaître la position d'ICOM France concernant la Charte de Sienne. J'ai rappelé que le Comité français de l'ICOM a répondu favorablement à la demande de Daniele Jalla et d'Alberto Garlandini, en créant une commission présidée par Louis-Jean Gachet pour tenter d'apporter une réponse à cette initiative, c'est-à-dire de construire une analyse des situations correspondants aux cas français.

Nous savions pertinemment que cette Charte avait avant tout, une finalité italienne ; mais nous voulions déterminer à quel niveau nous étions en mesure de placer notre réflexion. Autres questions que nous nous sommes posées : y a-t-il en France des expériences similaires à celles préconisées par ce texte ? Sommes-nous capables de mener un véritable état des lieux en France selon les 10 points de cette charte ?

Je dois dire que nous avons été quelque peu déçus que nos collègues européens n'aient pas voulu ou su faire une lecture critique de ce document en l'enrichissant de leurs expériences nationales. Ont-ils trouvé que cette Charte est trop proche de la Convention de Faro signée en 2005 sous l'égide du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel de la société ? Ont-ils trouvé qu'elle s'inspirait trop de la Convention européenne du paysage ?

Sans vouloir retracer longuement l'historique de nos travaux, il faut tout de même évoquer les conclusions provisoires auxquelles nous avons abouti. La France a besoin de s'approprier le questionnement de la Charte et de ses axes de réflexions en sachant que la question des termes employés est très vite apparue, en particulier cette notion, nouvelle pour nous, de « Paysage Culturel ». En France, on parle d'environnement, de territoire, mais le terme de « Territoire » qui est la dimension physique du paysage, a une signification un peu différente pour les anglo-saxons, aussi le concept de « paysage » a finalement prévalu dans la rédaction de ce document..

Parmi les points qui ont retenu l'attention de la Commission, celui de la synergie entre musées, bibliothèques et archives (paragraphe 5) a fait l'objet de nombreuses réflexions. Je ne sais si c'est le cas en Italie, mais en France, les collègues de ces trois institutions, formés presque dans le même cursus, se détestent amicalement et souvent refusent de travailler ensemble. Notre Commission a été un peu surprise par cette idée de collaboration entre ces institutions. Je crois que la majorité de ses membres, issus des musées de sociétés et des écomusées, n'a sans doute jamais été confrontée à la difficulté, voire à l'impossibilité de consulter les archives personnelles de grands familles, ou d'archives paroissiales ou de confréries religieuses toujours en mains privées en Italie, ni de vraiment travailler avec des surintendants, dont la forte personnalité est bien connue.

Au-delà de ces considérations franco-françaises, c'est toute la question de la dimension sociétale du musée, de la bibliothèque et des archives qui se trouve posée. Aujourd'hui, c'est un problème culturel central : chacun sait que nous sommes confrontés à l'inégalité d'accès à la culture pour un grand nombre de publics face à des outils de recherche de plus en plus performants qu'ils ont parfois du mal à maîtriser. Comme le rappelle la Convention européenne du paysage en 2006 : « Le Paysage culturel constitue un élément essentiel du bien-être individuel et social ; sa protection, sa gestion, son aménagement impliquent des droits et des responsabilités pour chacun ».

Enfin, où en sommes-nous à ICOM France ? Nous avons profité de l'Assemblée Générale 2016 pour organiser deux tables rondes à la fin du mois de mai 2016 au Sénat : « Musées et Territoires : quels changements ? » et « Musées et Territoires : un référentiel d'expérience françaises ».

Lors de la première table ronde, chacun a pu évoquer le rôle prépondérant de la culture dans l'animation d'un paysage ou d'un territoire. Dans la diversité des institutions, les musées peuvent constituer une force de proposition. On a pris l'exemple du musée Soulages à Rodez, en Aveyron. Cette institution a fait beaucoup pour la notoriété de la région, connue grâce à l'abbaye de Conques, chef d'œuvre de l'art roman et de ses vitraux de Pierre Soulages, mais assez pauvre sur le plan économique. C'est l'exemple même de l'intégration du paysage dans les politiques d'aménagement du territoire, qu'elles soient culturelles, environnementales, agricoles, sociales et économiques, ainsi que dans les autres politiques pouvant avoir un effet direct ou indirect sur le paysage. Je pense en particulier à la mise en commun de moyens techniques pour aider les « petits » musées dans leur fonctionnement.

Autre exemple, celui de la Conservation du patrimoine de l'Isère, basée à Grenoble au musée Dauphinois. Sur une dizaine d'années à partir de 1992, elle a développé un remarquable dispositif intégré de gestion patrimoniale très efficace, irrigant la totalité du département. Pour reprendre les propos de son directeur, Jean Guibal « le musée ne peut se désintéresser du patrimoine immobilier et paysager qui forme le cadre dont sont issues ses collections. »

Là encore, la Convention européenne du paysage recommande cette concertation entre collectivités publiques intervenant sur un même paysage. C'est sans doute une solution, mais parler de progrès en mettant un seul conservateur pour gérer des « petits » musées, ne semble pas être la bonne formule.

La seconde table ronde portait sur les expériences françaises. On a cité le cas de l'écomusée du marais vendéen, le Daviaud, musée de site et de plein air situé au cœur du Marais breton vendéen, croisant les regards de l'histoire, de l'ethnologie et des sciences de la vie. Il est géré par une communauté de communes placée sous la tutelle scientifique et technique des musées de Vendée. Cette institution fait l'objet d'un nouveau projet culturel qui associe la population à sa définition. Cette démarche participative très innovante donne la parole aux habitants en en faisant des complices, des acteurs pour une découverte ou une redécouverte de la région dans laquelle ils vivent et à laquelle ils sont attachés. Là encore,

nous sommes dans l'esprit de la Charte (paragraphe 5) où les « musées sont impliqués dans la gestion et l'entretien du paysage culturel en développant leur vocation naturelle, en élargissant leur responsabilité depuis leurs collections jusqu'au patrimoine et au territoire ».

Autre exemple : l'association des musées des techniques et cultures comtoises regroupant 16 sites en Franche-Comté. Ces sites tissent des parcours de découvertes économiques et techniques, reliant savoir-faire traditionnels et industries de pointe, comme autant de passerelles entre le passé et l'avenir.

La conclusion s'impose d'elle-même : les musées doivent partager la responsabilité du paysage ou du Territoire dans une logique de partenariat avec d'autres entités publiques et privées, mais toujours dans une perspective de développement durable impliquant les ressources économiques, humaines et intellectuelles pour l'aboutissement de leur mission.

Jacques Kuhnrouch  
Conservateur en chef honoraire du patrimoine